

Collectionner L'ART BRUT

Hors normes l'Art brut et outsider ? Certes. Mais il intègre de plus en plus la sphère de l'art contemporain... PAR MARIE ZAWISZA

N'allez pas leur parler de Titien ou Monet. Ces artistes-là ont pris le pinceau (ou le burin) sans jamais avoir vu une œuvre d'art. « Ils créent par pulsion », explique John Maizels, fondateur de la revue anglo-saxonne *Raw Vision*, dédiée à ces formes de création aux marges de l'histoire de l'art. À l'occasion des 25 ans de cette publication, qui fut la première à leur donner une dimension internationale, la Halle Saint-Pierre, à Paris, lui consacre une exposition. L'art hors normes a désormais le vent en poupe. Non seulement la Biennale de Venise fait la part belle à ces artistes longtemps méprisés par les institutions, mais aussi, du 24 au 27 octobre, la foire américaine *Outsider Art*, installée depuis vingt et un ans à New York, organise pour la première fois une version parisienne, à quelques pas du Grand Palais, où se déroule la Fiac. « Nous voulons attirer les amateurs d'art contemporain, comme nous l'avons fait à New York », explique son directeur, Andrew Edlin. Mais qui sont ces artistes marginaux soudain sous les feux des projecteurs ? Certains sont désignés comme « bruts », d'autres comme « outsiders », d'autres encore comme « singuliers »...

Petit tour d'horizon. L'« Art brut » surgit avec le peintre Jean Dubuffet en 1945 : il désigne cet « art des fous » révélé au XIX^e siècle dans les asiles psychiatriques. Les médecins s'y intéressent en effet aux productions de leurs malades – dont certains, comme Adolf Wölfli ou Aloïse Corbaz, deviendront des figures emblématiques de l'Art brut et de la collection constituée par Dubuffet léguée à la ville de Lausanne en 1971. Dans les années 1970, aux États-Unis, apparaît le terme plus général d'« Outsider Art » qui englobe l'Art brut, mais aussi les créations d'artistes « singuliers », sans culture artistique. Aussitôt, un marché se développe. Cette année, l'Outsider Art Fair, établie dans le quartier new-yorkais des galeries – Chelsea – a attiré dix mille visiteurs en un week-end. Cependant, les prix des « maîtres » restent inférieurs à ceux des stars de l'art moderne et contemporain : une œuvre de Wölfli, dont la production est immense, se négocie entre 20 000 et 200 000 euros. Néanmoins, les pièces des artistes les plus en vue – les Américains Henry Darger et Martín Ramírez – peuvent désormais dépasser les 200 000 euros. —

OÙ ACHETER DE L'ART BRUT ?

« **Outsider Art Fair** », du 24 au 27 octobre 2013,
Hôtel Le A, Paris-8^e. www.outsiderartfair.com

« **Eugene Von Bruenchenhein** », jusqu'au 23 novembre 2013,
Galerie Christian Berst, Paris-3^e. www.christianberst.com

« **Victor Soren** », en novembre, Galerie Béatrice Soulié, Paris-6^e.
www.galeriebeatricesoulie.com



UNE PHOTO "BRUTE"

Une photographie peut-elle relever de l'Art brut ? Si la question a pu faire débat en raison de la technicité de ce moyen d'expression, Eugene Von Bruenchenhein, admiré par la photographe Cindy Sherman et exposé dans le pavillon international de la Biennale de Venise, en constitue aujourd'hui une figure majeure. Ses œuvres, des tirages uniques où sa femme, photographiée de façon obsessionnelle, apparaît dans des poses souvent érotiques évoquant les images véhiculées par la culture américaine, oscillent entre 3 500 et 9 000 euros. Celles qui ont été coloriées à la main, comme celle-ci, sont extrêmement rares : on n'en connaît qu'une dizaine.

Eugene Von Bruenchenhein (1910–1983), *Sans titre (Marie)*, 1973, tirage argentique colorisé, 35,6 x 27,9 cm. Courtesy Galerie Christian Berst, Paris & The Eugene Von Bruenchenhein Estate, Chicago. Prix : 9 000 euros, Galerie Christian Berst, Paris.